

**Homélie pour la Vigile pascale 2021, le dimanche 4 avril,
en la cathédrale Notre-Dame de Reims, à l'aube (6h30),
baptême de Mehdi et Leïla**

Vous souvenez-vous ? il y a huit jours, au dimanche des Rameaux, a été proclamée la Passion selon saint Marc. Au moment où Jésus est arrêté, saint Marc rapporte qu'un jeune homme qui dormait dans le jardin, alors qu'on tentait de l'arrêter lui aussi, s'est enfui tout nu laissant un drap blanc entre les mains des soldats. Des interprétations multiples de ce jeune homme ont été proposées. Il est à tout le moins un indice : dans un roman d'aventures, si quelqu'un réussit à échapper à l'arrestation, c'est que l'histoire n'est pas finie. Quelque chose peut reprendre. Or, ce matin, dans le tombeau, un jeune homme encore, vêtu de blanc. Les autres évangiles synoptiques parlent d'un ange ; Marc est plus prudent ou plus prosaïque. Mais ce jeune homme-là, - est-il le même que l'autre, pas forcément -, porte une parole plus qu'humaine : « Ne soyez pas effrayées ! dit-il aux trois femmes. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. » Le découpage liturgique concentre notre attention sur le message dont le jeune homme est porteur ; si vous connaissez les évangiles ou si vous avez eu la curiosité de lire l'évangile lui-même, vous savez que la suite est surprenante : ces paroles entendues, que firent les femmes, aux dires de saint Marc ? Elles s'enfuirent, craintives et toutes tremblantes, et ne dirent rien à personne tant elles étaient effrayées !

Il a bien fallu qu'elles parlent puisque nous sommes là ! Mais ce que dit le jeune messager a de quoi impressionner. Il n'annonce pas un changement d'adresse : celui qui était là habiterait désormais en Galilée ! Non : dans des mots de tous les jours, ce qu'il profère bouleverse tout : « Il est ressuscité : il n'est pas ici ». Cela veut dire : « Il est, mais pas ici », il n'est plus ici, plus dans le tombeau qui est pourtant par excellence le lieu dont nul ne sort, et il est vivant comme nul ne l'est. « Voici l'endroit où on l'avait déposé. » Dès lors, tout est nouveau, tout est différent. La mort n'est plus le dernier mot de l'histoire des hommes. La fatalité des pouvoirs, la déception qu'entraîne toute promesse, la ruine de toute aventure parce que le mal ronge inéluctablement ce que nous entreprenons, rien de cela n'est plus la conclusion de l'aventure humaine. Le jeune homme vêtu de blanc est comme un nouveau premier homme, un Adam restauré. L'aventure humaine reçoit en ce matin-là un nouveau départ que rien ne pourra plus empêcher. Mais cela ne se comprend pas en un clin d'œil. Ce qu'annonce le jeune homme paraît simple, mais pour le recevoir, il faut tout un travail. Les femmes, ni les disciples, ne peuvent le recevoir d'un coup. Il faut se souvenir de ce qu'il avait dit. Toute l'histoire s'éclaire différemment, toute la trame de la vie des humains depuis le commencement peut se lire autrement. Le non-sens sur lequel la mort facilement appose son sceau n'est plus le plus certain.

Nous venons, frères et sœurs, de faire ce travail au long de cette Vigile. Le récit de la création n'est pas seulement la réponse à la question : pourquoi quelque chose plutôt que rien ; il est la promesse que notre existence est tout entière portée par la bonté de Dieu et que Dieu crée non pour la mort mais pour la vie. La sortie d'Israël d'Égypte n'est pas seulement un haut fait du passé ; le peuple juif dont nous avons l'audace dans le Christ de nous dire les frères et les sœurs le sait bien : il a célébré Pessah toute cette semaine, non seulement pour commémorer son origine mais pour se rendre disponible afin que Dieu le tire hors de lui-même un peu plus loin dans l'Alliance. L'histoire que nous appelons le sacrifice d'Abraham et que les juifs nomment la ligature d'Isaac ne nous rappelle pas seulement de manière un peu effrayante la radicalité de l'obéissance d'Abraham à Dieu ; elle nous montre que la foi est toujours foi en Dieu qui ressuscite les morts et elle annonce que le Fils lui-même

s'offre pour faire de nous ses frères et ses sœurs. Enfin, le prophète Ezéchiel ne se contente pas de rendre poétique la fin de l'exil d'Israël à Babylone, il voit déjà l'humanité tirée du péché et renouvelée intérieurement, depuis le plus intime des cœurs et des esprits. Voilà pourquoi nous avons chanté la gloire de Dieu et entendu saint Paul : car oui, vraiment, puisque Jésus n'est pas ici, à l'endroit où on l'avait déposé mort, puisque le tombeau est béant et habité non par un cadavre mais par un jeune homme, alors, oui, vraiment, « l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix », et nous sommes morts au péché et « vivants pour Dieu en Jésus-Christ ».

En ce matin, le jeune homme vêtu de blanc du tombeau prend pour nous la double figure de Medhi et de Leïla. Ils ont compris que Jésus brisait les fatalités de l'histoire, ils ont été rejoints, précédés, par lui dans la Galilée de leur existence, ils ont compris que, lui, Jésus, les attendait et les espérait. Ils vivaient l'un et l'autre bien sûr, mais ils ont pressenti que l'existence humaine pouvait être plus belle, plus intense, plus large, qu'elle commençait en Dieu et s'achevait en lui, qu'elle portait la promesse de la fraternité de tous, et cela parce qu'il est venu, lui, Jésus, qu'il est allé jusqu'au bout de l'expérience humaine, lui le Crucifié, et qu'il a été tiré vers la vie en plénitude par le Père, parce que, par lui, les tombeaux sont faits pour devenir béants : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité ! ». Si le tombeau n'est plus fermé par la lourde pierre, si nous pouvons y entrer, ce n'est pas pour y rester, c'est pour en repartir vite. Tout à l'heure, avec Mehdi et Leïla, nous sortirons de notre cathédrale, nous retrouverons le monde tel qu'il est, avec ses inquiétudes, son épidémie, ses tracasseries, ses douleurs, et pourtant nous le verrons différemment : non plus vide et silencieux, non pas seulement réveillé par le printemps, mais plein de la présence de Jésus : « Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il l'avait dit ».

Souvenons-nous, frères et sœurs : les trois femmes : Marie-Madeleine, Marie et Salomé, sont venues au tombeau ce matin-là avec les parfums qu'elles avaient achetés pour embaumer le corps de Jésus. Mais ce corps-là avait déjà été oint de parfum, à la veille de la Passion, par la femme de Béthanie. Jésus n'a plus besoin qu'on l'embaume. Il est, lui, en lui-même, le Christ, le Messie, l'Oint du Seigneur. Lui fait descendre sur nous l'huile de son Esprit-Saint qui nous remplit de la douceur de sa bonté, de la force de sa sagesse, du réconfort de son conseil et cela afin que nous menions une vie nouvelle, non plus sous le pouvoir du péché mais dans la liberté de sa vie, Amen, Alléluia !